

“Je voudrais me poser”

Combien sont-ils à cheminer inlassablement sur les routes, ne connaissant ni saison ni maison ? Au Mas-d'Azil, pour une ou deux nuits, un abri offre un gîte à ces “passants”, qui peuvent aussi y rencontrer quelqu'un avec qui causer.

AU MAS-D'AZIL, des *amis* passent et repassent. Ce jour-là, en ouvrant les volets de la chambre qui allait l'accueillir pour une nuit, un *passant* disait : « J'ouvre ma fenêtre pour que la lumière puisse pénétrer. Mais je voudrais surtout qu'elle pénètre jusqu'au fond de mon cœur... ».

Dans la soirée, comme j'allais lui faire une petite visite pour voir comment ça allait, il m'invita à m'asseoir. Il était en train de prendre son repas. Et nous avons entamé notre conversation. Il finit par me dire : « Je voudrais me poser... J'ai passé par des moments de grande dépression, de folie, même... Je sens que je suis prêt à dégringoler. Je perds confiance en moi. J'ai tellement souffert, on peut dire, depuis que je suis sur terre... ».

Naturellement, ils évoquent leur enfance

Bien d'autres nous ont tenu des propos semblables, se retournant comme naturellement vers leur enfance :

« Je n'ai jamais connu ma famille. Je suis seul, et pourtant le dixième enfant. Placé tout petit à la DDASS, je suis resté toujours dans un centre. Vivre dans une famille, je ne sais pas ce que c'est. »

« Je vivais avec mes parents. Ils sont morts coup sur coup, tous les deux. La maison de mes parents, où j'habitais avec eux, a été abattue dans les mêmes moments, pour construire une autoroute. Alors, n'ayant plus rien, j'ai pris la route... »

« Je suis né d'une fille-mère, qui ne m'a pas accepté. J'ai beaucoup souffert. Je n'arrive pas à lui pardonner. »

« Moi, je fais partie des routards *classiques*. C'est-à-dire que je travaillais dans une usine quand, un jour, j'ai été licencié. Puis le divorce a suivi assez vite après. Et, comme j'habitais en ville, pour être plus en sûreté, j'ai pris la route. Et depuis, je *roule*... »

Le plus dur, supporter les regards de méfiance

Souliers usés, percés, témoins des kilomètres faits à pied. Visages burinés par le soleil ou par la pluie et le froid. Sacs lourds à porter, quelquefois chargés comme des ânes. Mais souvent, plus dur que tout cela, la solitude. Ne pas trouver, ou si peu souvent, une personne, un ami sur la route, qui vous sourit, vous parle avec confiance, sans crainte...

En plus du sac qu'il faut porter, il faut supporter les regards de méfiance, et parfois se sentir soi-même capable de tout.

Comme disait notre dernier *ami* qui vient de passer : « Mais c'est peut-être Dieu qui me cherche à travers tout cela ? ».

Tout homme a besoin d'un “nid” on protège bien les nids de cigognes

« Je voudrais me poser... ». Quand aurons-nous des oreilles assez longues, assez fines, pour entendre cet appel, ce cri de détresse, et nous mettre en route pour agir ?

Tout homme a besoin d'un travail, d'un logement, d'un *nid* ; – on aménage bien (et on protège) les nids de cigognes pour qu'elles viennent s'y *poser*... Que de souffrances seraient supprimées !

Un jeune SDF, à la Gare de Lyon, à Paris, me disait en me montrant la foule qui attendait le train : « Tous ces c... ne savent pas ce que c'est que de coucher dehors ! ». C'est vrai que nous ne savons pas ce que c'est.

Et un autre me confiait : « Tout homme est fait pour aimer et être aimé ».

Saurons-nous, nous-mêmes, aimer ?

**Sœur Marie-Madeleine COULANGE
Prieuré Sainte Germaine
Le Mas-d'Azil (Ariège) ■**